

LES SEIGNEURS DE LA GIRAUDIÈRE

Jusqu'au XVI^e siècle

D'après le dictionnaire de C. Port, on a trouvé sur le domaine de la Giraudière, à 150 mètres du château, du côté de la Loire, sous un arbre, une sépulture antique, formée d'un lit de pierres sèches et recouverte d'une pierre d'ardoise.

Au Moyen-Âge, la Giraudière était une terre noble qui appartenait, en 1471, à Jean Marettes, dont la famille possédait aussi Chemant, à la même époque. En 1575, elle était à Renée de la Haie, et en 1597 elle avait pour seigneur noble homme Ellier Goheau. Nous pouvons suivre la liste de ses maîtres à partir de cette date.

LA FAMILLE GOHEAU.

La famille Goheau était ancienne dans le pays. Elle avait son enfeu dans l'église, dans la chapelle de Notre-Dame, du côté de la Sonnerie ; et ses armoiries sont encore sculptées à la clef de voûte la plus près de la grande porte de l'église. Nous avons trouvé Guy, puis Marguerite Goheau, à la Boutonnière un siècle plus tôt et les descendants de Marguerite ont possédé cette terre sans interruption jusqu'en 1918. Un autre de ses descendants s'installa à Chemant en 1587 et sa postérité y resta jusqu'à la Révolution.

A la fin du XVI^e siècle, Ellier Goheau possédait la Giraudière. Il devait être fils de Pierre Goheau, seigneur de la Brossardière en Chemellier, en 1569, le frère de Philippe, seigneur de Beauregard, en Coutures, qui fut enterré dans la sépulture de famille à Blaison, en 1614, le frère aussi de Mathurin Goheau, seigneur de la Brossardière et aussi de la Baudouinaie en Sainte-Gemmes-d'Andigné, où il résidait habituellement et où il mourut le 7 janvier 1620. Dans son testament, en 1619, Mathurin fait connaître ses principaux héritiers : Pierre de la Giraudière, son neveu et principal héritier noble, et Barnabé de la Mare, par sa femme Anne Goheau. Barnabé de la Mare était alors seigneur de Beauregard ; après lui, René de la Mare, puis Anne, que nous retrouverons.

Pierre Goheau avait le titre de seigneur de la Brossardière et de la Giraudière, où il avait succédé à Ellier, mort en novembre 1599. En 1608, il habitait la Giraudière quand il régla avec son oncle Mathurin et un cousin, Étienne Chardon, une fondation en faveur du chapitre de Saint-Pierre d'Angers. Les Chardon habitaient Saint-Georges-des-Sept-Voies et avaient droit à la sépulture dans l'enfeu des Goheau. Au XVIII^e siècle, une branche de cette famille habita la Gennevaisière.

Pierre Goheau avait épousé Marguerite Verdier. Ils firent baptiser à Blaison cinq filles nées à la Giraudière : Élie (1613), Marie (1616), Anne (1617), Françoise (1621), Marthe (1622).

Ils avaient une fille aînée, Charlotte, qui épousa Jean de la Martinière, le 16 février 1629. A ce mariage assistaient les barons de Blaison, Jean de Carné, Françoise de Kernezne, sa seconde femme, et René de Carné, son fils. Pierre de Goheau était mort avant ce mariage. L'année suivante, les nouveaux époux voyaient leur premier enfant, Marie, naître à la Giraudière, en septembre 1630. Ils habitèrent surtout la Baudouinaie, laissant à la Giraudière la veuve de Pierre Goheau et ses filles plus jeunes. En 1639, il y eut, à la fin de l'année, une grande mortalité à Blaison. Marguerite Verdier, veuve de Pierre Goheau, fut enterrée le 6 octobre ; il y eut à sa sépulture trois messes chantées et trois messes basses, à l'autel de la paroisse. L'*Almanach* de 1925 a raconté comment son neveu, messire Philippe de Saint-Offange, obtint que, pour son service, il y eût une messe chantée à l'autel de la Sainte Vierge, dans la chapelle où elle était enterrée. Le registre porte : « Le vingt-troisième jour de janvier 1650, a été fait le service de défunte damoizelle Marguerite Verdier, vivante, femme de défunt Pierre de Goheau, escuier, seigneur de la Brossardière et de la Giraudière. Et a été dit et célébré vigiles et matines des défunts, deux grandes messes en la nef de l'église de Blaison et la messe de « Requiem » en la chapelle de Notre-Dame, vers la Sonnerie où ladite

défunte est ensépulturée ; ladite messe de « Requiem » et les offices faits par moi, curé de Blaison soussigné. »

Anne de Goheau suivit sa mère dans la tombe dès le 23 octobre.

J. DE LA MARTINIÈRE.

Charlotte, fille aînée et principale héritière noble, eut la Giraudière à la mort de sa mère, et Jean de la Martinière prit le titre de seigneur de la Giraudière. Un fils, Louis, leur naquit en novembre 1642, mais dès mars 1643, il rejoignait sa grand-mère dans l'enfeu près de la Sonnerie.

Il restait trois demoiselles de Goheau. Nous sommes habitués à voir les seigneurs de la Boutonnière et de Chemant se marier et marier leurs enfants en Anjou. Ce furent des nobles normands qui vinrent épouser les demoiselles de la Giraudière.

Le 27 juillet 1651, Françoise épousait Nicolas Lemarchand, de Condé-sur-Noireau ; le même jour, Marthe épousait Thomas Le Chevallier, seigneur de Lissé, de la paroisse Saint-Martin de Tallevende, tous deux du diocèse de Bayeux, et le 14 septembre, Élie, qui avait trente-huit ans, épousait Julien de Pène, avec lequel elle résida à Angers.

T. LE CHEVALIER.

Les partages et arrangements de famille donnèrent la Giraudière à Marthe, et Thomas Le Chevallier prit le titre de seigneur. Ils eurent pour enfants Pierre (1652), Marie-Claude (1653), Louis (1654), Anne, baptisée le 19 septembre 1656, Marthe (1657), enterrée le 6 février 1660 ; leur dernière fille, Élie, ne fut baptisée que le 5 avril 1660 ; sa mère, morte en lui donnant le jour, avait été inhumée près de la Sonnerie, le 16 mars 1660. Le veuvage de Thomas Le Chevallier ne fut pas long. Dès le 23 novembre 1661, il faisait baptiser Marie, née de sa seconde femme, Marie de la Mare, qui l'avait rendu seigneur de Beauregard. Une autre Marie naquit en 1664, et en mai 1670, Thomas Le Chevallier rejoignit sa première épouse dans la sépulture des Goheau. Il avait quarante-deux ans.

D'après Port, Pierre, son fils aîné, aurait porté le titre de seigneur de la Giraudière, et sa veuve se serait remariée dès le mois de juin 1672, alors qu'il n'aurait pas encore eu vingt ans.

I. DE LA RUE DE ROUVILLE.

C'est entre les mains d'Anne Le Chevallier que nous retrouvons la Giraudière. Elle épousa, le 26 juillet 1679, Isaac de la Rue, seigneur de Rouville et du Bu, près de Falaise, alors diocèse de Sées, aujourd'hui département du Calvados. Son grand-oncle, Julien de Pène, sa grande-tante Élie, avaient été ses curateurs et assistaient à son mariage. Les nouveaux époux firent baptiser trois enfants à Blaison : Honoré-Jean (1680), Jacques (1689), Marie-Mathurine (1700). Ils eurent au moins une autre fille, nommée Louise, qui fut marraine de sa nièce Claude-Louise.

J. DE LA RUE DE ROUVILLE.

Ce fut Jacques qui devint seigneur de la Giraudière après son père. Il épousa Marie de Cantineau, dont les frères et sœurs habitaient la paroisse de Vernueil-le-Fourrier. Ils eurent pour enfants, tous nés à Blaison : Marie-Anne (1712), Henri-Jacques (1713), Madeleine-Agathe (1714), Louise-Anne (1715), Aimée-Charlotte (1717), Françoise-Marthe (1718), et Claude-Louise, baptisée le 7 novembre 1719, après la mort de son père, décédé au cours d'un voyage en Normandie, le 30 août.

Dès l'année suivante, Marie de Cantineau vendit la maison de la Giraudière et une partie des terres qui en dépendaient. Elle se retira avec ses enfants, dont elle avait la garde noble, en sa maison de la Restivière. Jusqu'en 1741, des actes notariés nous la montrent gérant les biens de ses enfants tantôt seule, tantôt avec sa belle-sœur, Marie-Mathurine de la Bue, qui résidait à Angers. à la

maison de la Providence, paroisse Saint-Jacques, pour certains biens restés indivis. Plusieurs morceaux de terre lui restant, en joignaient d'autres qu'elle avait vendus avec la maison de la Giraudière.

Son fils Henri-Jacques, principal héritier noble, continuait à revendiquer le titre de seigneur de la Giraudière. En 1740, le curé de Gohier, messire Jean Métivier, représentant un chanoine de Périgueux, lui rendait l'hommage féodal dû pour le temporel de la chapelle des Vigneaux. L'acte notarié qui constate cet *aveu* porte : « Lequel (curé) a requis notre transport (du notaire) avec lui à la maison seigneuriale de la Giraudière, paroisse de Blaison, où étant arrivé, il s'est adressé vers et à la personne de messire Henry-Jacques de la Rue, chevalier, seigneur de la Giraudière. trouvé en la dite maison seigneuriale. » En 1778, Henry-Jacques réglait encore diverses affaires à Blaison, toujours avec le titre de seigneur de la Giraudière, qu'il revendiqua encore aux élections pour les États généraux de 1789. Il habitait, probablement par suite de son mariage, la paroisse de Bouillé-Loretz, département actuel des Deux-Sèvres.

DEUX SEIGNEURS.

A partir de 1720, la maison seigneuriale est possédée par messire Claude Gilles de Volaine, seigneur de Grassigny et de la Petite-Chauvinière, en Chalonnnes. Sa femme, Marie Quatrebat, était apparentée dans la région ; sa fille, Anne-Renée, avait été marraine dans la famille de Chardon. En 1733, Mlle de Grassigny, demeurant à Angers, paroisse Saint-Denis, passe divers actes notariés concernant ses terres de la Giraudière, et le 19 avril 1736, elle vend sa propriété à Anne-Jacquine de Carrière, épouse de messire Henri-Étienne de Longueil, chevalier, seigneur de la Grande-Devansaye (en Marans).

A cause des prétentions de M. de la Rue de Rouville, ou peut-être des réserves insérées dans la vente, les actes de la gestion de cette nouvelle propriétaire ressuscitent le nom d'un vieux fief, la Rabastrie. Une vieille carte porte les deux noms, la Giraudière et la Rabastrie, comme deux fiefs voisins et distincts. Peut-être furent-ils réunis de bonne heure entre les mains d'un même seigneur, et on laissa disparaître les bâtiments de la Rabastrie.

Divers actes de cette époque portent : la maison seigneuriale de la Giraudière, alias la Rabastrie (24 août 1757) ; la maison seigneuriale de la Rabastrie (31 janvier 1758) ; dame A.-J. de Carrière, veuve... dame de la Rabastrie, demeurant en son château de la Giraudière (8 décembre 1761) ; le plus souvent ils ne parlent que de la Giraudière et de la dame de la Giraudière.

Mme ET M. DE LONGUEIL.

Anne-Jacquine de Carrière avait épousé, à l'âge de 17 ans, à Saint-Pierre d'Angers, messire Henri-Étienne de Longueil, qui la laissa veuve en 1747 avec deux enfants, Henri-Charles et Sainte. *L'almanach* de 1913 a parlé longuement de ces seigneurs de la Giraudière.

Henri-Charles, né en 1725, fut officier de cavalerie, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis, et résidait habituellement à Paris. Sa mère et sa sœur habitaient Angers, paroisse Saint-Michel-la-Palud. Après la mort de Mme de Longueil, les biens restèrent indivis entre son fils et sa fille. M. de Longueil s'occupa de littérature et d'agriculture. Il eut, de son mariage avec Thérèse Richard de Boutigny, un fils qui fut officier comme lui. Sexagénaire et déjà infirme, il était à la Giraudière lors de la *grande peur* de 1791 ; il se mit à la tête des Blaisonnais qui voulurent repousser les brigands dont tout le monde parlait et qu'on ne rencontra nulle part.

En mars 1793, il fut arrêté comme suspect en sa qualité de noble, enfermé au château de Blaison, emmené à Angers et finalement emprisonné au Séminaire au mois de septembre, puis à la prison nationale au 1^{er} décembre, comme père d'un émigré. En vain, la municipalité de Blaison écrivit au Comité révolutionnaire d'Angers pour obtenir sa délivrance ; il mourut en prison le 14 janvier 1794. Le jour même, ou le lendemain, l'ordre arrivait de l'élargir. Mme de Longueil était alors emprisonnée à Amboise. Plus heureuse, elle fut délivrée et put racheter ou faire racheter la

Giraudière vendue nationalement le 11 messidor an IV (29 juin 1796) comme bien d'émigré. Elle était à Blaison le 22 vendémiaire an XII (15 octobre 1803) et signa ce jour-là, en vertu d'une procuration de son fils, Henri-Michel-Jacques, la vente de la Giraudière à deux marchands de biens de Charcé, MM. Priou et Delugré, qui la revendirent le 21 brumaire an XIII (12 novembre 1804) à M. Joseph Commeau, époux de Madeleine Raimbault, lequel avait acheté, le 23 novembre 1791, la Grande-Varenne, ancien domaine du prieuré de Saint-Rémy, vendu nationalement, et possédait d'avance divers biens voisins de la Giraudière.

MM. DU GRANDLAUNAY.

Le 7 février 1809, Louise-Thérèse Commeau, fille du nouveau propriétaire de la Giraudière, âgée de 21 ans et 10 mois, née à Paris et baptisée à Saint-Eustache, épousait Louis Guérin du Grandlaunay, percepteur de Blaison. J'ai cherché à me procurer l'acte de baptême de Louise-Thérèse Commeau ; peut-être aurait-il expliqué l'intérêt que portait la douairière de Longueil à sa jeune voisine, mais il a disparu dans l'incendie de l'hôtel de ville de Paris, brûlé sous la Commune, en 1871. M. et Mme du Grandlaunay eurent deux enfants, nés à la Giraudière : Clémentine, en novembre 1809, et Adolphe, en août 1815. Ils allèrent ensuite habiter Chauvigné, où Clémentine mourut en 1832, et son père en 1839. Tous deux furent enterrés à la Giraudière. M. Adolphe épousa Mlle Louise Hébert de Soland, qui mourut le 5 août 1857, à la Giraudière ; un monument au cimetière de Blaison rappelle son souvenir. M. Adolphe vivait aux Antilles, et mourut à Perpignan, le 2 mai 1849, laissant deux orphelins aux soins de leur grand-mère, MM. Arthur et Edgard du Grandlaunay. Edgard, mort à 20 ans, en 1860, est enterré à la Giraudière, ainsi que sa grand-mère, décédée en 1869, âgée de 83 ans (on dans sa 83^e année), après une vie traversée par de multiples et cruelles épreuves, vaillamment et chrétiennement supportées. Arthur s'engagea dans les Volontaires de l'Ouest, pendant la guerre de 1870, et épousa Mlle Henriette Van Schalkwijk de Boisaubin. Il vécut surtout à Nantes et se plaisait à faire des croisières sur l'Océan. Il vendit séparément plusieurs des fermes provenant de l'héritage de son arrière grand-père Commeau, et finalement le château de la Giraudière et son entourage immédiat à son beau-frère, le lieutenant-colonel baron Edmond de Boisaubin. Après sa mort, survenue le 3 juillet 1897, sa veuve le fit inhumer dans le tombeau de la famille de Boisaubin, à Cellettes, près de Blois.

MM. ET Mlle DE BOISAUBIN.

Le colonel de Boisaubin donna la Giraudière à son fils unique, M. le baron Henry de Boisaubin, lors de son mariage avec Mlle Yvonne Tillet, de Clermont-Tonnerre. M. le baron Henry mourut à 28 ans, le 15 septembre 1909, laissant pour héritière sa fille, Henriette, née en mai 1908. En souvenir de lui, sa veuve, désireuse de continuer l'œuvre des familles chrétiennes qui avaient aidé M. le curé Ménard à fonder à Blaison une école de filles confiée à des religieuses, se chargea de faire construire une nouvelle maison d'école, quand la maison, où les successeurs de M. Ménard, sans y être obligés par sa donation, continuaient à abriter son œuvre, fut confisquée par la loi dite de Séparation.

Tout Blaison et Gohier entourait d'affectueuse reconnaissance la jeune maîtresse de la Giraudière. Dieu la rappela à lui à l'âge de 19 ans, le 10 novembre 1927. Son héritière est sa sœur utérine, Mlle Marie-Françoise Boutton.

Les trois derniers propriétaires de la Giraudière, le grand-père, le père, la petite-fille, reposent côte-à-côte dans un angle de notre cimetière, chacun sous une simple pierre. Dans nos prières, ne les oublions pas.

LA GIRAUDIÈRE ACTUELLE.

Voici la description que Port donne de la Giraudière :

« L'habitation actuelle comprend un bâtiment du XVI^e siècle sans caractère, agrandi de deux pavillons et transformé en 1866 par la construction d'une tour centrale, style Louis XIII (architecte

Tendron), puis par l'ouverture de grandes lucarnes et l'adjonction, vers la Loire, en avant-corps, de deux tourelles en culs-de-lampe (architecte Joyau). A 12 ou 15 mètres s'élèvent les servitudes XVII^e siècle..., à 50 mètres du château, l'enfeu de la famille. »

La tour en question porte le blason des du Grandlaunay et des Hébert, reproduit aussi au bas du vitrail situé à droite, au fond du chœur de l'église, offert par la famille du Grandlaunay.

LA CHAPELLE.

L'enfeu de la famille a été transformé en chapelle. Voici le procès-verbal de sa bénédiction : « L'an mil huit cent quatre-vingt-quatre, le onzième jour du mois de juillet, nous, curé soussigné, délégué par Mgr l'Évêque, avons procédé à la bénédiction de la chapelle du château de la Giraudière, sous le vocable de Sainte-Anne, en présence de M. l'abbé Gandon, vicaire à Blaison, et de M. du Grandlaunay, qui signent avec nous le présent procès-verbal. » Suivent les trois signatures : J. Gandon, vicaire ; A. du Grandlaunay ; Arth. Bourasseau, curé de Blaison. »

Cette chapelle se compose d'une partie rectangulaire et d'une rotonde établie dans une ancienne tourelle. L'autel, surmonté d'un tableau de Sainte-Anne instruisant la Sainte-Vierge, occupe le fond de la tourelle, et conserve divers souvenirs du colonel de Boisaubin, entre autres sa croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Un chemin de croix garnit les murs. Quatre pierres tombales occupent la plus grande partie du dallage.

Voici, d'autre part les inscriptions funéraires de la chapelle de la Giraudière:

A L'ENTRÉE DE LA CHAPELLE

ICI REPOSE
le corps de Mlle Clémentine
Louise Guérin du
Grandlaunay décédée
à St-Rémy, le 31 mars 1832
âgée de 22 ans
Chrétiens
priez pour elle.

ICI REPOSE
le corps de M. Edgard
Guérin du Grandlaunay
décédé le 27 avril 1860
âgé de 20 ans

DEVANT L'AUTEL.

ICI REPOSE le corps
de Madame
Louise-Thérèse Commeau
Vve de M. du Grandlaunay
décédée le 28 juin 1869
à l'âge de 83 ans.
Priez pour elle.

ICI REPOSE
le corps de M. Louis-Marie
Guérin du Grandlaunay
décédé
à St-Rémy-la-Varenne,
le 11 avril 1839
âgé de 56 ans
Chrétiens
priez pour lui.

A côté de la porte, par terre on a déposé un bénitier mutilé portant gravées les armes des Longueil : d'azur aux 3 roses d'argent, 2 et 1, au chef d'or, chargé de 3 roses de gueule.

Blaison, 11 octobre 1929.

L. POIRIER.